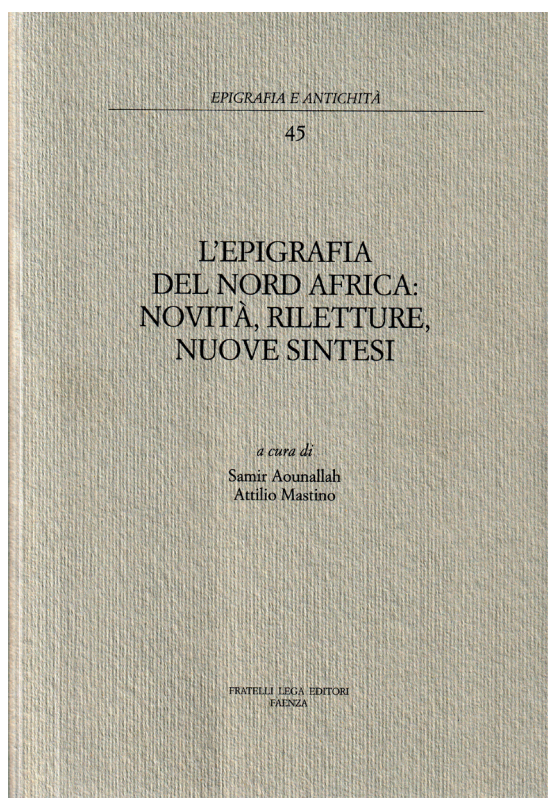


Compte rendu de Samir Aounallah, Attilio Mastino (éd.), *L'epigrafia del Nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi*, Faenza : F.lli Lega, 2020, Epigrafia e Antichità 45, 706 p.; ill. ISBN 978-88-7594-144-4.

Depuis 1983, les congrès de l'*Africa Romana* se sont imposés dans le paysage scientifique international comme une publication de référence, leur parution tous les deux puis trois ans marquant un temps fort pour tous les spécialistes de l'Afrique antique. Le 21^e congrès, dédié à la mémoire d'Angela Donati, qui s'est tenu à Tunis en décembre 2018, ne déroge pas à la règle et sa publication marque à nouveau un jalon important dans les études africanistes.

Jalon important tout d'abord par sa forme. S. Aounallah et A. Mastino nous offrent un gros volume de 706 pages, de très belle qualité, doté d'une riche iconographie en noir et blanc, réunissant 54 contributions. Il ne s'agit là que d'une partie des communications du congrès, les autres ayant été publiées dans la revue en ligne *CaSteR*, 4, 2019. Les éditeurs assument en effet leur volonté d'avoir voulu construire un volume unique et thématiquement cohérent – tant il est vrai que les volumes de l'*Africa Romana* avaient connu une croissance exponentielle au fil des ans. Il est certain que ce choix offrira une plus grande visibilité aux contributions réunies ici, dans la collection « Epigrafia e antichità » des éditions Lega de Faenza – même si l'absence du



label *Africa Romana* dans le titre de l'ouvrage risque sans doute de déconcerter certains lecteurs.

Jalon important d'autre part pour la qualité et la richesse des contributions réunies. Sous le thème général des « nouveautés, re-

lectures et nouvelles synthèses », le volume est construit en huit sections, dont les principales sont celles concernant la vie municipale (12 contributions), l'épigraphie historique et juridique et la vie religieuse (10 contributions chacune) ; la section consacrée aux inscriptions funéraires est également bien remplie (7 contributions). En revanche, les sections concernant le monde tardo-antique (4 contributions), l'épigraphie militaire (3 contributions), l'épigraphie non monumentale, les relations avec les autres provinces et les autres langues (5 contributions) sont moins fournies. Une dernière section regroupe les trois contributions portant sur la muséographie et les nouveautés éditoriales.

Les contributeurs sont des chercheurs et chercheuses de nombreuses nationalités, issus bien sûr des deux rives de la Méditerranée (Tunisie, Algérie, Maroc, Libye, Italie, France, Espagne), mais aussi de pays plus lointains (Royaume-Uni, Allemagne, Danemark), illustrant bien l'attractivité et la diversité des études africaines. Il faut saluer de ce point de vue le maintien de la pluralité linguistique. Mais on déplore toutefois que certaines contributions n'aient pas été mieux relues, ce qui aurait évité un grand nombre de coquilles et fautes d'orthographe dans les contributions en français, toujours dommageables dans un volume de cette qualité.

Sur le fond, l'ouvrage se distingue par l'abondance des sources étudiées et la finesse des analyses présentées. La première richesse tient au nombre de textes inédits ici publiés, une vingtaine, qui concernent tous les aspects de la vie municipale. Du point de vue de l'histoire des institutions, il faut citer la contribution de L. Maurin, p. 19-31, qui fait progresser notre connaissance du double patronat de la *ciuitas* et du *pagus* de *Thugga*, tout en faisant réfléchir sur la romanisation des institutions via la mention d'un *sufes maior*, expression pouvant signifier la primauté d'un suffète sur l'autre, comme les consuls à Rome [ou bien peut-être le président du collège des suffètes, par analogie

avec le grand pontife ?]. La contribution d'A. Chérif et H. Gonzalez Bordas, p. 205-221, nous fait partager la découverte de la première copie épigraphique de la *lex Hadriana de agris rudibus*, sur le site d'Henchir Hnich, texte d'importance capitale dont l'*editio princeps* est en cours de préparation. Dans le cadre de leur étude du réseau routier du Cap Bon, M. Fantar et R. Zucca, p. 297-310, publient une borne milliaire de *Pupput* datée de Gordien III. Les aspects religieux sont également concernés, et cela sur la longue durée : N. Bouhadoun, p. 415-423, révèle l'épithaphe d'une prêtresse de Cérès à Madaure [dont on peut supposer que le relief représente la prêtresse elle-même, avec les instruments du culte, plutôt qu'une *consecratio in forma Cereris* de la défunte], tandis que F. Béjaoui et F. Baratte, p. 653-670, dévoilent les mosaïques funéraires de deux tombes d'abbeses à Carthage – le terme *abatissa* était jusqu'à présent inconnu en Afrique. D'autre part, S. Annane, p. 425-431, publie un autel consacré à *Draco* et au Génie du lieu par le décurion de la cohorte stationnée dans le camp militaire d'époque sévérienne de *Lucu* (site de Timezouine, Algérie). Les nombreuses épithapes publiées viennent encore augmenter nos données sur les élites locales romano-africaines, leur onomastique, leurs relations, leur ascension sociale, leurs actions dans la cité. M. Brahmi, p. 159-169, publie trois épithapes qui viennent enrichir le maigre corpus épigraphique de *Capsa*, faisant connaître un nouveau chevalier. C. A. Mohcin, p. 181, livre deux épithapes inédites de Tanger. A. Chérif et H. Gonzalez Bordas, p. 205-221, publient trois épithapes de Henchir Hnich. Une étude onomastique est menée par I. Sfaxi, p. 497-502, à partir d'une épithape de *Bulla Regia*, tandis qu'une autre, publiée par D. Mehentel et M. Filah, p. 503-507, fait connaître la première attestation d'une *nutrix* à *Cirta* (Constantine). D'autre part, un texte publié par H. Ben Romdhane, p. 247-259, provenant de *Vina*, permet d'approfondir nos connaissances sur la

famille du sénateur africain C. Memmius Fidus Iulius Albius, grâce à l'hommage public rendu à son épouse. Un établissement thermal situé sur le site d'Henchir Es-Soud, près de la ville de Mezzouna, dans la région des Hautes Steppes, a livré une inscription inédite, publiée par A. Hajlaoui, p. 569-577, qui mentionne un atelier de mosaïque et probablement l'emblème d'une sodalité. Enfin, R. Hanoune et Ch. Hoët-van Cauwenberghe, p. 143-158, font connaître un texte commémorant la réfection d'un édifice, probablement des thermes, à la fin du IV^e – début du V^e siècle p. C., à *Pupput*, confirmant à la fois l'attachement des élites locales au cadre urbain et le rattachement de *Pupput* à la province de Byzacène.

Si les campagnes de prospections ou de fouilles archéologiques programmées sont les principales pourvoyeuses de textes inédits, les découvertes fortuites jouent aussi leur rôle, comme en témoigne la contribution de J.-P. Laporte, p. 593-608, au sujet des vestiges archéologiques récemment découverts ou revus dans la vallée de la Soummam. Le réexamen de documents déjà connus peut s'avérer également fructueux, ainsi que le prouve N. Benseddik, p. 673-696, qui a retrouvé dans les jardins de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger un caisson funéraire inédit et cinq bornes milliaires considérées comme perdues depuis le début des années 1970. Deux contributions témoignent pareillement des nouveautés qui peuvent surgir d'une relecture attentive des documents. M. Dorbane, p. 509-520, livre ainsi une étude complète du mausolée des *Gargilii* de *Cuicul*, permettant une nouvelle – et meilleure – lecture de son inscription. Ch. Hamdoune fait de même, p. 629-637, lorsqu'elle reprend l'examen de trois inscriptions chrétiennes des Maurétanies : en tenant davantage compte de leur contexte, elle en propose une nouvelle datation et une nouvelle compréhension.

Le volume comporte d'autre part plusieurs synthèses qui proposent un état des connaissances actuelles sur des thèmes variés

et dans un arc chronologique large, allant de l'époque pré-romaine à la fin de l'Antiquité.

O. Aït Amara, p. 537-557, dresse le bilan des apports des inscriptions libyques à notre connaissance de la société numide : onomastique, institutions et toponymie sont les trois principaux champs d'étude concernés. M. Fantar, p. 355-360, examine pour sa part la formule latine *Die bonum faustum felice*, formule qui relèverait du rituel libyque, rendue d'abord en langue punique puis adaptée – et adoptée – en latin. La question de la traduction est également au cœur de l'étude de l'inscription bilingue latino-punique de Thuburbo Maius (*ILT*, 732) proposée par R. de Simone et F. Tomasello, p. 361-374, qui commémore la construction d'une *cella proma*, que les auteurs proposent d'identifier au *macellum* situé à l'ouest du forum. E. Benito, p. 311-318, s'interroge quant à lui sur la vision qu'avaient les Romains des peuples libyques, en s'intéressant plus particulièrement aux dédicaces aux *dii mauri*. Enfin J. Lewis, p. 395-401, rouvre le débat sur les sacrifices d'enfants dans les *tophet*, en analysant cinq stèles dédiées à Saturne de *Niciuibus* (N'gaous), qu'il interprète comme l'attestation de rites ayant pour but de préserver la vie et la santé d'enfants malades.

La contribution de S. Aounallah, p. 33-52, est la seule exclusivement consacrée à l'époque républicaine. Dans cette synthèse très dense, l'auteur dresse le bilan de nos connaissances sur les statuts juridiques des communautés de l'*Africa* entre 146 et 27 a. C., ce qui lui permet de réinterroger à nouveaux frais la notion complexe de *libertas* et sa spécificité à l'époque républicaine.

La majorité des contributions concerne donc l'époque impériale. Cinq sont consacrées à des cités particulières, faisant le bilan de nos connaissances sur leur évolution juridique et leur paysage urbain : c'est le cas de *Vaga* par A. Abrignani, p. 117-126 ; de *Thaenae* par S. Mokni, p. 127-141, dont les hypothèses s'avèrent tout à fait stimulantes ; de Tanger par C. A. Mohcin, p. 171-182 ; de

Thignica par A. M. Corda et A. Teatini, p. 53-71, qui livrent un bilan des fouilles récentes de la mission italo-tunisienne (en particulier l'identification possible d'un « capitolé » et d'un temple de Mercure), et par P. Ruggeri et S. Ganga, p. 73-91, qui s'attachent à l'histoire institutionnelle de la cité sous Gallien. L'étude du fonctionnement des institutions et du développement de la pratique épigraphique vient compléter ces études de cas. L. Gilhaus, p. 183-192, livre ainsi une réflexion sur la diffusion de l'*epigraphic habit* dans les cités africaines entre le I^{er} et le II^e s. p. C. M. Mayer y Olivé, p. 237-245, s'intéresse à la présence de Vibia Aurelia Sabina, fille de Marc Aurèle, dans les cités africaines [sur le même thème, voir l'article de F. Bertrand y recensé dans *AE*, 2017, 1667], tandis que D. Serrano Ordozgoiti, p. 93-104, étudie la chronologie et la répartition des hommages rendus à la *domus Licinia Augusta* (Valérien, Gallien, Salonine, Valérien le jeune et Salonin) dans les provinces africaines, incluant également la Cyrénaïque et l'Égypte, ce qui est plutôt inhabituel, ces deux provinces étant traditionnellement exclues de « l'Afrique du Nord ». Ch. Dawson, p. 105-115, s'approche au plus près du fonctionnement concret des institutions en étudiant le rôle du *populus* dans le financement des hommages publics à *Gigthis*. On retrouve la même démarche dans l'analyse du patronat civique par C. Cortés-Barcena, p. 287-296 [voir déjà *AE*, 2017, 1666]. L'échelle provinciale est au cœur de la contribution de M. Chetoui et Ch. Hugoniot, p. 223-236, qui établissent une nouvelle liste des proconsuls d'Afrique sous Marc Aurèle. M. Christol, p. 261-269, s'attache aux familles sénatoriales et à leur implantation dans la province d'Afrique proconsulaire (de *Gigthis* à *Sufetula*), tandis qu'à A. Ibba, p. 271-286, revient la lourde tâche de dresser l'état des données actuelles sur les chevaliers africains – un domaine sans cesse renouvelé, comme en témoigne la publication d'un nouveau chevalier dans ce même volume !

L'importance de la III^e légion Auguste dans la vie des provinces d'Afrique est bien visible grâce à la contribution de S. Lefebvre, p. 333-343, qui porte sur un moment critique de son histoire, entre sa dissolution en 238 et sa reconstitution en 253 p. C., à travers le prisme de l'*abolitio memoriae*. M. Albana, p. 345-352, s'intéresse aux épouses de ces légionnaires, tandis qu'A. Alvarez Melero, p. 321-332, analyse la carrière et les activités publiques des 16 *praefecti fabrum* connus en Afrique.

Cinq contributions s'intéressent aux infrastructures, à l'économie et à l'artisanat de la société africaine de l'époque impériale. M. Fantar et R. Zucca, p. 297-310, étudient le réseau viaire et les bornes milliaires du *promunturium Mercurii* au Cap Bon. M. Abid, p. 479-495, examine le cas particulier des *uernae* à partir d'un dossier de 71 textes, dont 31 viennent de Carthage, en s'attachant à leur place dans l'administration impériale et à leur onomastique. A. Mrabet, M. R. Hamrouni et T. Mani, p. 559-567, montrent l'importance de la production d'amphores à *Sullecthum*, grâce à 54 nouvelles marques trouvées en 2018 dans trois zones de la cité (40 timbres, 12 contremarques et 2 graffiti). Pour A. Hajlaoui, p. 569-577, la découverte de pavements mentionnant un atelier de mosaïque à Henchir Es-Soud, près de Mezzouna, dans la région des Hautes Steppes, apporte une nouvelle pièce au dossier de l'existence d'une troisième composante de l'école africaine de mosaïque en Byzacène intérieure. Enfin, C. Briand-Ponsart, p. 457-467, étudie les fondations évergétiques et tente d'en établir une typologie fondée sur les motivations des donateurs.

De nombreuses contributions interrogent quant à elles les différentes facettes de la vie religieuse des provinces africaines, toujours à l'époque impériale. A. Hilali, p. 195-203, revient sur l'autel de la *gens Augusta* de Carthage, en mettant en évidence sa dimension d'acte votif privé ; le personnage sacrifiant au premier plan de la scène du sacrifice serait

donc le commanditaire, et non l'empereur Auguste. L. Es-Sadra, p. 375-384, cherche à localiser le temple de la *domus Augusta* à *Volubilis*, tandis que N. Brahmi, p. 443-453, étudie le culte du *Genius* en Maurétanie Tingitane. J. Mabrouk, p. 403-413, analyse l'ensemble des attestations du terme *cultor* dans la documentation épigraphique – l'acceptation religieuse y est prépondérante. A. Bel Faïda, p. 433-442, revient sur les conditions d'apparition et la diffusion – relativement faible – du culte de Mithra en Afrique. N. Serradj-Remili, p. 579-591, s'interroge sur les rapports possibles entre dédicaces à *Liber Pater* et mosaïques à thème dionysiaque dans les cités de l'Algérie antique. V. Gasparini, p. 385-394, examine pour sa part trois cas d'épithètes divins dérivés de gentilices. Pour la période chrétienne, M.-A. Nsiri, p. 611-628, livre une synthèse solide et documentée sur la place et le rôle des évêques dans les cités africaines à l'époque byzantine, tandis que F. Bejaoui et F. Baratte, p. 653-670, évoquent le développement du monachisme.

Trois contributions s'intéressent spécifiquement aux inscriptions funéraires. Dans une démarche similaire, J. Carlsen, p. 469-478, et K. Mansouri, p. 521-533, examinent le vocabulaire de l'éloge dans les épitaphes, en particulier l'emploi des adjectifs au superlatif (*carissimus, dulcissimus, amantissimus...*), le premier pour les épitaphes du « cimetière des *officiales* » à Carthage, la seconde pour celles de Maurétanie Césarienne. S. Ardeleanu, p. 639-651, dresse quant à lui le bilan des recherches actuelles sur le paysage et les pratiques funéraires tardo-antiques en Afrique, en insistant sur les mutations de la culture épigraphique tardive et les diversités régionales.

Enfin, les deux dernières contributions offrent un retour réflexif sur les mutations des pratiques universitaires depuis le milieu du XX^e siècle, qui se sont accélérées encore en ce début de XXI^e siècle. La reprise de la publication des *Quaderni archeologici della Libya*, en 2018, après une interruption de près de dix ans, s'est accompagnée, comme l'expliquent L. Musso, L. Buccino et C. Mascolo, p. 697-700, d'une révision globale des objectifs, des contenus et de la finalité de la revue, dans une optique pluridisciplinaire et transpériodique. La présentation de la base de données EpiCherchell par T. Amraoui, B. Baudoin, Ph. Leveau et S. Sartre, p. 701-704, témoigne de l'impact considérable de l'informatique et encore plus du numérique dans la pratique de l'épigraphie, tant dans les modalités de publication des corpus scientifiques en ligne que dans la formation des futurs épigraphistes.

En guise de conclusion, Ch. Hamdoune insistait, dans sa contribution, sur « l'absolue nécessité d'inscrire les documents épigraphiques dans leur environnement géographique, (...) de les éclairer par leur contexte historique précis » (p. 635). Ces recommandations sont amplement suivies au fil des pages de ce beau volume, qui deviendra rapidement un ouvrage de référence. Gageons que ce précepte guidera encore longtemps nos études, et qu'il me soit ainsi permis d'honorer la mémoire de notre collègue à travers ces lignes.

Janvier 2021

Caroline Blonce
 caroline.blonce@unicaen.fr
 Université de Caen Normandie
 EA 7455 HisTeMé

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Caroline Blonce, Compte rendu de Samir Aounallah, Attilio Mastino (éd.), *L'epigrafia del Nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi*, Faenza : Flli Lega, 2020, Epigrafia e Antichità 45, 706 p.; ill.; ISBN 978-88-7594-144-4, *CaSteR* 6 (2021), DOI: 10.13125/caster/4545, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>